

Boutade à la raison

Froide raison, pompeuse idole,

Divinité, chère à l'orgueil,

Tu n'as pas un mot qui console

Les souffrances d'un cœur en deuil :

Jamais, dans ton œil inflexible,

On ne vit des pleurs de pitié ;

Ta voix rend l'amour insensible,

Et glace même l'amitié.

Comme l'onde de la mer Morte

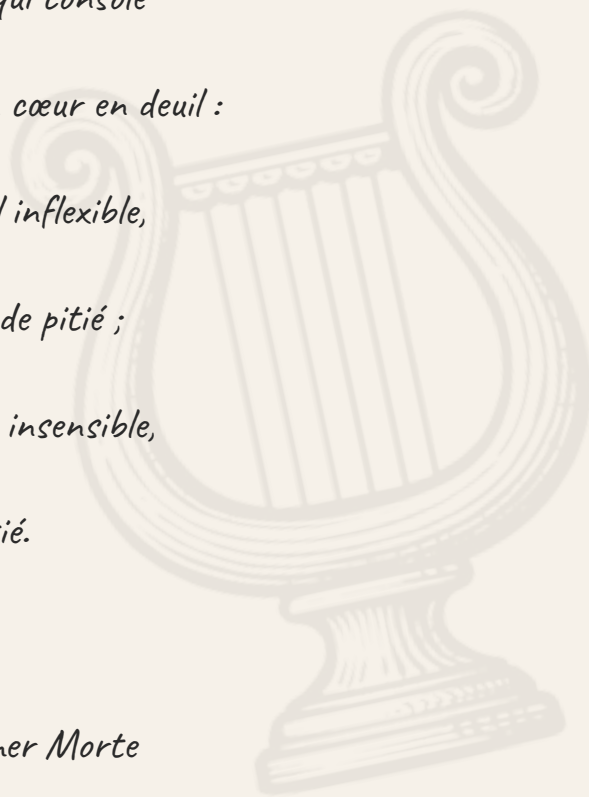
Que le vent ne peut soulever,

D'une âme indifférente et forte,

Voir l'infortune, et la braver :

Sans que leurs douleurs nous effleurent,

Puiser une utile leçon



Dans les larmes de ceux qui pleurent,

Voilà ce qu'on nomme raison.

Quand le bonheur nous abandonne,

S'immoler à la vanité ;

Rendre au monde ce qu'il nous donne,

Dédain, impassibilité !...

Être, en commençant l'existence ;

Insensible à la trahison ;

S'endurcir contre l'inconstance,

Voilà ce qu'on nomme raison.

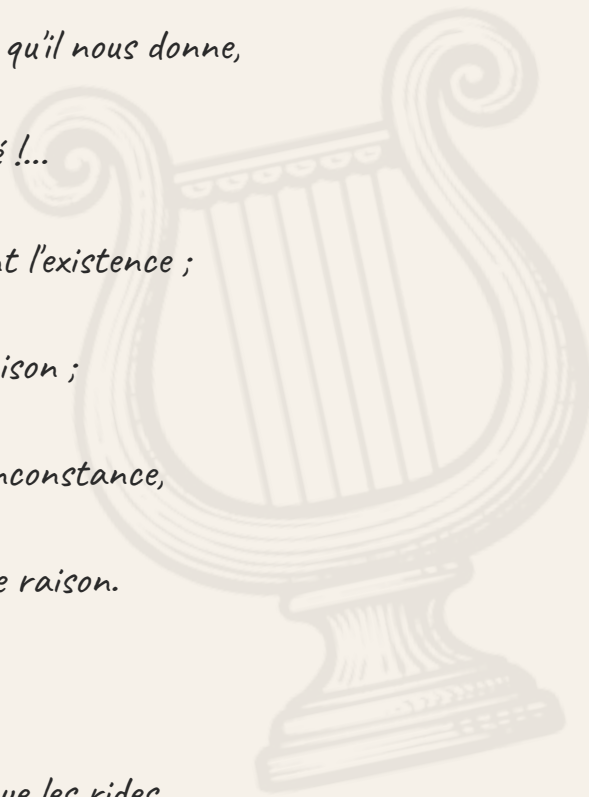
Vieillir l'âme avant que les rides

Viennent sillonner notre front ;

Tarir, par des pensers arides,

Tout sentiment tendre et profond ;

Fuir l'amitié qui nous convie ;



Dans l'amour prévoir l'abandon

Arracher les fleurs de la vie ;

Voilà, ce qu'on nomme raison !

Si le cœur, comme Prométhée,

Saigne, rongé par un vautour ;

Si la vie est désenchantée,

Si l'espoir a fui sans retour ;

Si le souvenir nous déchire,

Savoir feindre la guérison ;

Etouffer nos pleurs et sourire,

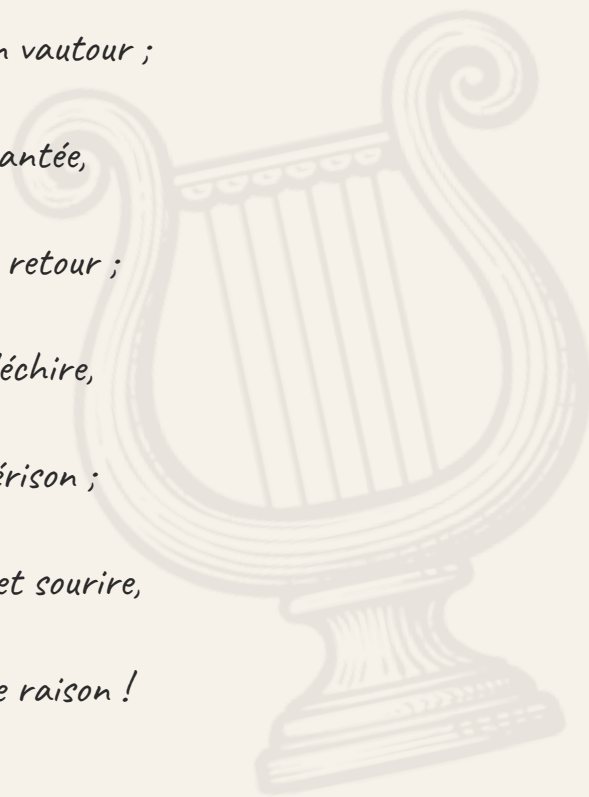
Voilà ce qu'on nomme raison !

Sitôt que sa paupière s'ouvre,

Dessiller l'enfant ingénu ;

Lever le voile qui le couvre,

Et lui montrer le monde à nu :



Dans son âme qui vient d'éclorre,

Mêler la crainte et le soupçon

A l'espérance qu'on déflore :

Voilà ce qu'on nomme raison !

Au flambeau que la gloire allume

Préférer un obscur destin :

Sans que la lèvre s'y parfume,

Briser la coupe du festin ;

Toujours au fond de l'ambrosie,

Soupçonner un amer poison :

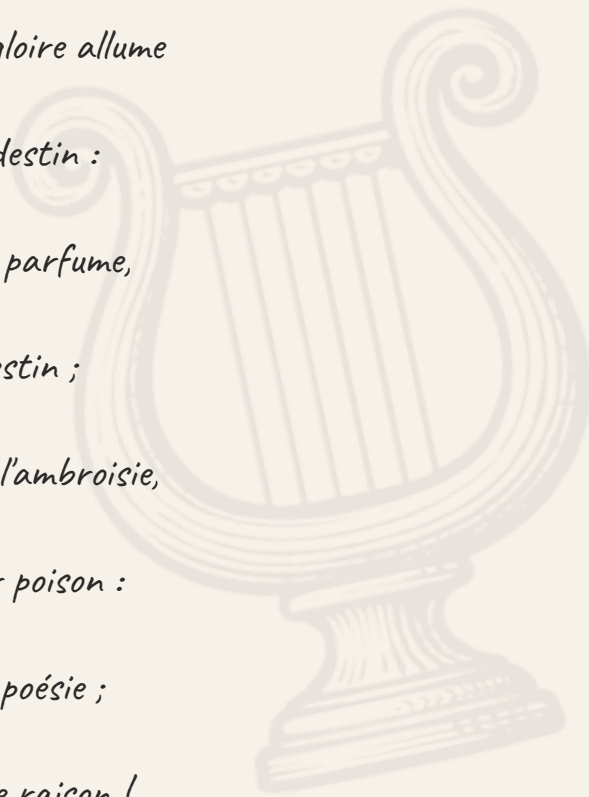
Vivre sans foi, sans poésie ;

Voilà ce qu'on nomme raison !

Raison dont je suis obsédée,

Déité des esprits rampants,

Tu soumets toute noble idée,



Aux préjugés dont tu dépends !

Sous ton joug l'âme est avilie ;

La foule abuse de ton nom :

Pour une sublime folie,

Je t'abandonne ; adieu, raison !

Louise Colet (1810-1876)

